

**Jeudi 16 février 1933**

**En médecine  
Leçons inaugurales  
Politique et bagarres**

Louvain, le 14 février

Grande, très grande journée, hier lundi, à la Faculté de Médecine : M. Maldague a repris la chaire de M. Lemaire, M. Lambin celle de M. Maldague. Ces leçons inaugurales correspondaient à l'ouverture du second semestre de l'année académique. Ce fut d'abord la leçon de M. Paul Lambin – nommé chargé de cours au titre de la *Pathologie et thérapeutique spéciales des maladies internes* – le matin, à huit heures. Auditoire bondé, dans l'Institut de la rue des Récollets, aucun absent : la curiosité s'est ajoutée aux soucis studieux accoutumés ! Un peu l'atmosphère d'une grande première, si l'on ose dire.

M. Lambin, né à Bruxelles, est de la promotion de 1923 : la gloire le touche très jeune ! Ces dernières années il s'était spécialement signalé par ses recherches sur le sang ; directeur du laboratoire d'Hématologie de l'Université, il était l'un des plus actifs collaborateurs du regretté maître A. Lemaire, avec les professeurs Van Goitsenhoven, Hoet et quelques autres. Le voici maintenant chargé du cours le plus vaste et le plus fondamental de tout le doctorat en médecine, encyclopédie de toutes les maladies – théorie dont le cours de *Clinique* est l'illustration. Dès les premières minutes, la parole froide et claire du jeune maître, son exposé méthodique et minutieux ont conquis les étudiants, les esprits communient : reprenant le cours à l'endroit où M. Maldague l'avait laissé, il le continue sans aucune cassure. L'édifice intellectuel qui sera l'ossature de tant de carrières médicales se poursuit...

A 10 heures, de l'autre côté de la Dyle, dans le Grand Auditoire du vieil Hôpital, M. Maldague inaugure son cours de *Clinique médicale*. Le professeur Louis Maldague est un fils de notre province ; il est né à Oisy, près de Gedinne, le 30 août 1879 ; il fut chargé de cours en 1908, professeur en 1910. A chaque degré de son ascension, il succédait au professeur Lemaire : *Hygiène, Propédeutique* puis *Pathologie interne* en 1912. Il lui succède aujourd'hui dans la chaire de *Clinique médicale*, suprême aboutissement de l'enseignement de la médecine. Ses travaux ont touché vingt domaines de la pathologie ; mais il est surtout connu comme un grand spécialiste des maladies infantiles et ses études sur la poliomyélite sont particulièrement célèbres.

Cette fois, hélas, il ne succède plus à un homme promu à de plus hautes dignités ; il succède à un mort... Et il ne peut s'empêcher d'avoir des larmes plein les yeux et la voix tremblante. Devant les chefs de clinique venus se joindre aux étudiants, il fait l'éloge funèbre du maître disparu. Le 3 mai 1931, il l'avait fait déjà, au cours de fêtes jubilaires enthousiastes – et ce rappel l'obsède cruellement. On m'excusera de ne pas le suivre dans cette évocation : une précédente correspondance à *Vers l'Avenir* l'avait fait d'avance. Mais, cette fois, la mort est rappelée, cette mort survenue en une période de surmenage intense : le professeur Lemaire était esclave de son labeur, autant qu'un grand savant, il était un grand cœur. Un grand médecin !

F. Arnould